

VOTRE JOURNAL DE QUARTIER

La Page, journal de quartier dans le 14^e, est publié par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Elle est ouverte à tous et toutes : vous pouvez vous joindre à nous, nous envoyer vos articles ou vos informations (BP53, 75014 Paris cedex), ou téléphoner au 45.41.75.80. (répondeur).

La Page

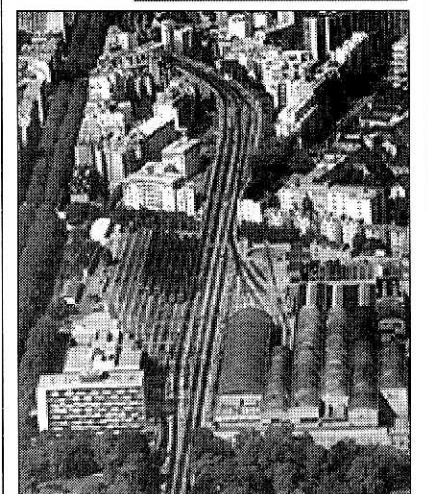
Du Mont Parnasse au Mont Rouge

N° 24 - 8F

Nouvelle Acropole, Moon, « humanistes », Scientologie...

SECTES : PAS DE QUARTIER !

« Honorablement » installées dans de luxueux locaux, au 68 rue Daguerre ou au 9 rue de Châtillon, s'infiltrant dans nos boîtes à lettres ou s'affichant sur les murs de notre arrondissement, les sectes ont bel et bien pignon sur rue dans le 14^e. Depuis que La Page existe, nous ne cessons de dénoncer le danger qu'elles représentent (voir La Page n°1 et suivants). La diversification du phénomène et les provocations de la Nouvelle Acropole contre l'association Daguerrosectes nous ont conduits à réouvrir le dossier. (lire pages 2 à 4)

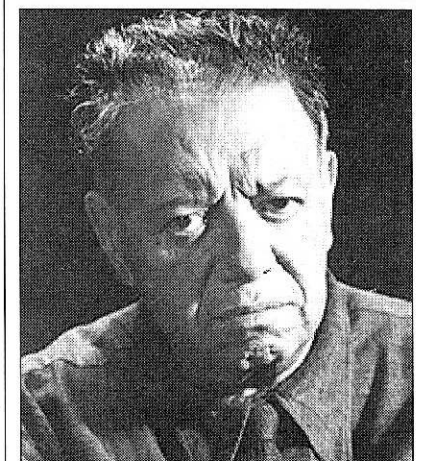


ZAC MONTSOURIS : A VOUS LA PAROLE

L'enquête d'utilité publique sur le projet de ZAC pourrait démarrer en février. Les associations de riverains prévoient d'organiser une réunion publique d'information. (lire page 5)

LES FACTEURS DU LIBRAIRE

Notre libraire-écrivain se fait chroniqueur des « petits métiers » du quartier. Portraits de facteurs. (lire page 7)



DIEGO RIVERA, PREMIÈRE ÉPOQUE

Avant de devenir, à travers ses peintures murales, le chantre de la culture populaire mexicaine, Diego Rivera fut cubiste. C'était à Montparnasse au début du siècle. (lire page 8)

RENCONTRER LA PAGE

Mercredi 15 février à partir de 20 h 30, vous pouvez venir rencontrer des membres de l'équipe qui réalise le journal, pour bavarder et prendre un verre. C'est au restaurant Le Citoyen : 22 rue Daguerre, au sous-sol.

HUMEUR

Paris 14^e, je ne t'aime plus

PARIS, je ne t'aime plus», chantait Ferré dans les années 70. « Ces sandwiches, qui s'alignent, monotones (...) j'y retrouve plus rien, tellement c'est loin, l'quartier latin ». Il en ira bientôt ainsi de toute la ville, de ces lieux que l'on dit de convivialité et dont il ne reste que l'image, plus ou moins embellie. Ah, mon pauvre monsieur, il faut s'y faire, c'est le progrès. Le progrès : une fatalité ? Paris a été libéré, mais qu'en avons-nous fait ? Il suffit de regarder ce qu'est devenue l'avenue du Général-Leclerc : une autoroute urbaine bordée de commerces, ponctuée de mendiants. Est-ce là le projet de société pour lequel se sont battus nos aînés ?

Ah ! Ce bonheur que l'humanité nous envie. Le bonheur, c'est bien connu, n'est qu'une question de fric. Or qu'aperçoit-on entre la porte d'Orléans et le lion de Denfert ? Comptez vous-même. Rien moins que dix-huit banques (La Page tient à votre disposition les noms, adresses et largeur de trottoir occupée par chaque succursale) ; dix-huit banques, mettant à votre entière disposition au minimum trente-et-un distributeurs de billets sur une avenue de

1 200 mètres. Grâce à cette concurrence, l'argent est tellement bon marché que certains dorment dans la rue, au pied des distributeurs. Oui, ils restent là par adoration pour ces symboles de la modernité, attendant d'eux quelque miracle.

LE PROGRÈS, JE VOUS DIS

Mais le bonheur est multiforme, l'imagination contemporaine sans limite. Prenons l'exemple de cet artiste qui, pour égayer l'avenue (toujours la même) y a collé une affiche de son cru, discrète et manuscrite, tenant à peu près ce langage : « Sculpteur cherche mécène propriétaire, pour location. Loyer maximum 2000 F contre sculpture ou petits travaux ». Le 14^e a longtemps été le centre de création artistique de Paris, de la France, de l'Europe, que dis-je, du monde entier. La façon moderne de perpétuer la tradition tient dans ces quelques mots : « Sculpteur cherche mécène ». Ce mécène, ce sera sans doute celui qui a fait réaliser tel ou tel projet défigurant la ville, ou celui

qui a réussi à rendre plus efficace telle ou telle entreprise, expédiant au chômage ceux qui bientôt lui demanderont l'aumône. Le progrès, je vous dis, le progrès.

Il coule dans les veines de la ville nouvelle, il s'affiche en des vitrines lisses, fluo, que l'on retrouve dans n'importe quelle autre ville de progrès : en plus des commerces de bouf mobile ou de viande hachée, on voit fleurir des boutiques de fringues pour obèses. Alors, cette fameuse spécificité du 14^e, c'est quoi ? C'est où ? Sous les roues des véhicules de plus en plus gros, de plus en plus rapides ? C'est le spectacle des pauvres, mendiant ; c'est l'ivresse de ces quartiers bourdonnant d'affaires juteuses à venir ; c'est l'art réduit à la prostitution ? C'est des commerces ouverts jusqu'à 22 heures (à quel prix pour les salariés) ? C'est des motards s'abrutissant dans un gymkhana risqué et nous abrutissant de leurs décibels imbéciles ?

Paris 14^e, une sorte de frime à roulettes, carrelée et spéculative, protégée et bientôt gazée, qui ne vit que dans ses souvenirs... Paris 14^e, je ne t'aime plus. Jean-Luc Metzger

SECTES : PAS DE QUARTIER !

LES SECTES sont un problème préoccupant, notamment dans notre arrondissement. Depuis qu'elle existe, *La Page* en a souvent parlé... Nous tentons aujourd'hui d'apporter une réflexion de fond sur le phénomène. Nous avons notamment demandé à Jean-François Mayer, spécialiste du sujet, de nous livrer son analyse (lire page 4).

Une des caractéristiques de notre arrondissement est que les sectes fascisantes semblent s'y complaire. La secte Moon, qui a les sympathies de certains édiles lepénistes, a aussi son siège national dans notre arrondissement (9 rue de Châtillon) ; c'est elle qui fait faire du porte à porte à de naïves jeunes filles (voir *La Page* n°23) et qui colle de plus en plus d'affiches du côté d'Alésia en faveur d'un art martial, le wonhwa-do, «*Voie de l'harmonie par l'énergie vitale*». Et puis il y a la Scientologie qui distribue leurs tracts publicitaires en faveur de ses nombreux cache

sexe (école du rythme, soutien scolaire, test psychologique et autres Herbalife). Pas fasciste l'Eglise de scientologie ? On se demande bien elle demande à ses futurs adeptes s'ils ont déjà «*fait l'amour avec la mauvaise race*».

Une des sectes les plus préoccupantes, la Nouvelle Acropole, est installée 68 rue Daguerre. Elle rencontre l'hostilité croissante du voisinage ; selon nos informations, rares sont encore ceux qui acceptent de siéger à ses côtés dans l'association des commerçants. L'émission *Envoyé spécial* du 24 novembre, consacrée aux sectes, a provoqué une vive émotion dans le quartier. Une ancienne adepte témoignait de manière bouleversante de ce qu'elle avait vu et vécu. Son interview confirme ce que *La Page* et les associations antisectes ne cessent de dire à son sujet (salut hitlérien, manipulations mentales, inextinguible

soif de pouvoir, destruction des familles). La NA a alors adressé un communiqué indigné à France 2, texte faussement intitulé «*dépêche AFP*»... Tous ces éléments rendent décidément incompréhensible la complaisance de la majorité municipale à l'égard de cette secte et de sa dernière couverture, les Ateliers de Tristan...

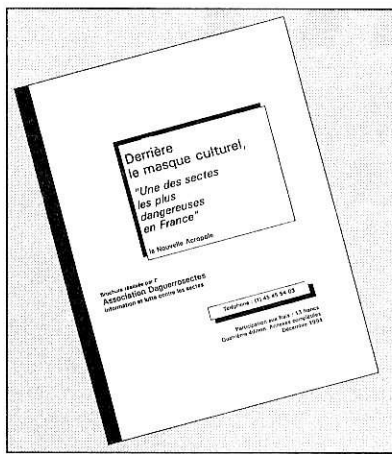
Enfin, nos lecteurs se souviennent peut-être des articles et témoignages que nous avons publiés sur le Mouvement humaniste (autrefois Parti humaniste). Ses «*militants*» ont l'air jeunes et sympathiques, quoiqu'un peu naïfs, mais ce sont de redoutables manipulateurs, des experts en terrorisme psychologique. Eh bien leurs dirigeants viennent de perdre un procès en diffamation contre le magazine *L'Etudiant*. Dont acte, le Mouvement humaniste est bien une secte.

Marnix Dessen

NOUVELLE ACROPOLE

Derrière le masque culturel...

*La culture revêt pour la NA une importance vitale : d'une part elle constitue son fond de commerce (au premier abord, la secte se présente comme un institut culturel), d'autre part sa «*respectabilité*» se fonde sur cet aspect culturel... La culture offre à la NA un cadre d'existence, de légitimation et d'expression.*



L'association Daguerrosectes (tél.: 45.45.54.03.) a publié en décembre une nouvelle édition de sa brochure consacrée à la secte Nouvelle Acropole. Une mine d'informations (participation aux frais: 13F).

LES DIVERS articles consacrés à la Nouvelle Acropole tentent souvent de mettre au jour, dans un but louable d'information, la face cachée de la secte. Or il apparaît qu'il suffit de se pencher sur quelques-unes de ses activités extérieures pour s'apercevoir que la NA laisse plus transparaître qu'il n'y paraît, quant à son «*inavouable*» nature. En l'occurrence, le domaine culturel offre un champ d'étude privilégié pour démontrer la stratégie de séduction du public adoptée par la NA.

Il est utile de rappeler que c'est par ce biais culturel, constitué essentiellement par les conférences, que la NA attire du monde dans ses locaux, recrutant ainsi ceux qui deviendront par la suite ses membres.

SCIENCES HUMAINES OU ESOTÉRISME

Qui se pencherait sur le programme des conférences organisées par l'«*institut culturel*» du 68 rue Daguerre constaterait rapidement que, parmi les sujets traités, au moins la moitié peut être considérée comme se rattachant à une approche culturelle. Les thèmes «*culturels*» sont étrangement regroupables selon quelques domaines précis : l'histoire, l'archéologie, les grandes civilisations, la mythologie, la religion, la psychologie et l'étude d'écrivains (d'ethnologues, d'anthropologues célèbres), tels que (de septembre 1991 à avril 1992) F. Dolto, G. Durand, E. Morin, C. Lévi-Strauss, R. Aron, F. Braudel, C.G. Jung et M. Eliade.

Ces choix ne sont guère innocents. Nombre de ces thèmes sont caractérisés par de multiples interprétations possibles (propres aux sciences humaines). La NA traite ainsi le culturel à sa façon, allant dans le sens désiré, se percevant par ailleurs dans l'autre moitié «*non culturelle*» des conférences : l'esotérisme.

Notons que la rigueur dans le domaine des sciences humaines n'est pas toujours de mise. Ce manque de rigueur, parfois difficilement décelable dans le discours, permet des écarts dans les interprétations des sujets.

On constate donc que leur domaine de prédilection reste celui d'une philosophie sociale qui dit ce qui devrait être, alors que les sciences humaines tentent de comprendre le réel.

L'approche du monde y est éminemment culturelle. C'est par ce biais que la compréhension du monde peut s'effectuer en se voulant générale et totale : cette vision causale et synthétique devrait déboucher sur ce que la NA appelle «*l'homme global*», maillon culturel relié au passé, au sein d'un monde déraciné. Cet enracinement tant recherché par la NA se fait principalement par la culture personnelle, la connaissance des cultures, la vision culturelle du monde.

L'HAMEÇON ET LE PARAVENT

La NA sait pertinemment que, de nos jours, «*culture*» rime avec respectabilité, ouverture et compréhension. La culture lettrée est toujours aussi présente et pesante. C'est un bagage que l'on se doit de posséder : pour être «*quelqu'un de bien*», il faut être cultivé. En présentant de nombreuses conférences à l'intitulé «*culturel*», la NA sait qu'elle s'adresse, entre autres, aux personnes désirant acquérir un soupçon – ou plus – de culture. Les conférences sont donc dirigées vers un public à la recherche d'un apport culturel ou de réponses à des questions qu'il se pose. La culture repré-

sente ainsi le cheval de Troie de la NA au sein de la société. Elle est également sa vitrine où respectabilité et crédibilité prennent ici tout leur sens et leur poids : la NA, un centre comme un autre... sur les affiches uniquement ! La culture par cet aspect-là constitue un moyen pour la NA plus qu'une finalité : moyen de se faire connaître, moyen de «*s'intégrer*» à la société, moyen de se protéger, et moyen de recruter.

LA NA CULTIVE «*SA*» CULTURE

La NA est aussi à la recherche d'une légitimité intellectuelle pour tous les sujets qu'elle aborde. Sa position par rapport à la culture est donc ambiguë et paradoxale. Ainsi la NA rejette et s'oppose à l'intellectualisme reconnu. Pourtant sa reconnaissance intellectuelle, primordiale, semble bien être une réelle finalité. La NA est ancrée dans la culture reconnue, qu'elle tente de s'approprier pour en faire ce qu'elle désire, tout en la rejetant car sa vision acropolitaine ne peut se permettre d'accepter telle quelle la façon de penser, avec tout ce qu'elle véhicule de la société. La culture est astucieusement utilisée pour la recherche d'une hégémonie culturelle. En cela, la NA se rapproche d'autres milieux, politiques par exemple (Nouvelle Droite). C'est par cette voix culturelle que la NA peut se faire entendre, il importe donc de fournir un travail, surtout écrit, pour valider et entretenir son approche caractéristique et promouvoir ses idées. Ce travail, essentiellement tourné vers l'extérieur, entend toucher de manière spécifique des publics précis, se différenciant du grand public.

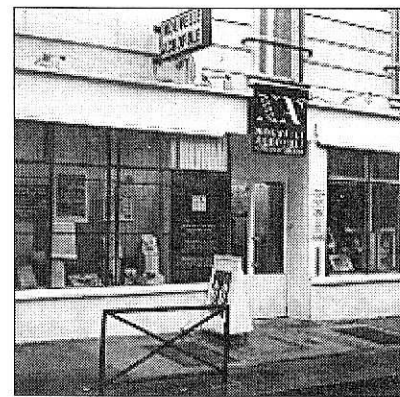
Michaël Jasmin

Enquête

68, RUE DAGUERRE

UNE FOIS passée (et c'est le plus dur) la porte d'entrée de l'Espace Orphée, «*centre culturel*» de la Nouvelle Acropole, on pénètre dans un espace à l'ambiance feutrée. Le long du mur sur la gauche se trouvent de petites étagères remplies de livres à vendre. On y a mêlé adroitement des auteurs faisant référence et les quelques écrits des dignitaires de la secte : Livraga, le feu fondateur, Schwarz, son gourou français, et Winckler, l'épouse de ce dernier. Un comptoir se trouve sur la droite, derrière lequel des hôtes, sourires au poing, se révèlent prêtes à répondre à toutes les questions. Elles questionnent également : «*Connaissez-vous la NA ?* » et, le cas échéant, «*Comment en avez-vous entendu parler ?* », «*Qu'est-ce qui vous amène ici ?* »... puis invitent, parfois avec insistance, à laisser son adresse afin d'envoyer du courrier pour rester au courant des activités de la secte.

Plus loin sur la gauche se situe la salle de conférences. En face se trouvent des vitrines contenant des pièces archéologiques : grecques, romaines, égyptiennes, précolombiennes. Faux ou pièces authentiques ? La question se pose sachant qu'en



1993 à Madrid la NA a été perquisitionnée par la police espagnole, qui y aurait trouvé de nombreuses pièces volées, issues de trafics archéologiques, ainsi qu'un atelier de restauration. Mais revenons rue Daguerre.

La salle de conférence peut contenir une centaine de personnes ; rarement toutes les chaises pliantes sont utilisées. Le nombre de personnes venant assister aux conférences est très variable : cinq-six personnes pour une réunion sur la magie ; une cinquantaine pour «*L'Histoire des mentalités : la Méditerranée et les premières sociétés urbaines* », que Schwarz assurait (cette dernière avait fait l'objet d'une publicité par affichage nettement plus importante que l'ensemble des autres conférences) ; une douzaine pour une conférence sur le paranormal ; une quinzaine pour «*Sumer : Terre du paradis et du Déluge* »... Souvent des membres et «*étudiants*» de secte se glissent parmi le public (pour faire nombre ?).

Les conférences débutent vers 20 h 30. L'auditoire a droit à une présentation de NA par un de leurs membres (souvent une jeune femme) : leurs activités, leur charte, etc. Elle présente l'intervenant et la conférence proprement dite peut commencer (20 h 45). Une première partie se conclut vers 21 h 15 par une pause de quinze minutes. Les auditeurs sont invités à aller se restaurer au bar du salon de thé ou à consulter les livres exposés. Ceux qui sont en rapport avec la conférence sont mis en évidence. Ces derniers, généralement des références sérieuses, visent à accréditer le discours de l'intervenant, un peu comme si ce dernier avait lu ce qui est exposé, or ce ne semble pas être souvent le cas. La conférence reprend ensuite, jusqu'à près de 22 h 22 h 30.

M.J.

A LA RECHERCHE DE L'HUMAIN

On trouve notre société inhumaine... Et tout à coup, au fil d'une promenade, dans notre propre quartier, s'offrent des activités attrayantes, pour occuper nos loisirs. Des conférences sur des sujets passionnants et, pour le régal des yeux, une vitrine qui expose des objets de choix suggérant de jolis petits cadeaux.

Comme la plupart des vitrines, il y a aussi une arrière-boutique. On voudrait s'informer un peu plus sur ce qui y est proposé. Alors on pousse la porte et des gens fort aimables sont là pour nous recevoir. On découvre qu'une série de sujets s'offrent à l'étude : on s'inscrit à un petit groupe

et, d'emblée, une responsable (animatrice ?) se présente : «*Nous sommes tous des initiés* » (je consulte chez moi le dictionnaire, et je trouve «*participants aux pratiques secrètes d'une association* »), et nous explique que, pour devenir initié – ce qui est le but de ces groupes –, l'adhésion est requise pour un entraînement de longue haleine (plusieurs années). Quelques instants plus tard, j'en reparlerai à une autre responsable qui me réponds très rapidement, l'air gêné, qu'il n'est pas question de ça. Tiens, tiens...

Puis, au cours d'un débat, je constate qu'à une première question pertinente posée par un participant, il est répondu qu'on est ici pour apprendre et non pas pour perturber le déroulement du groupe de travail. Je sens un certain

malaise, et je me pose des questions. J'ai déjà participé à différentes activités pour m'aider à me construire, à favoriser mes relations avec les autres et élargir mes connaissances... mais sans avoir eu ce sentiment de fermeture et de refus de dialogue.

Entreprendre une recherche spirituelle et essayer de mieux connaître les lois de l'univers, ouï ! Mais celle qui prend la forme de formation d'«*initiés*», avec des débats admettant aussi peu l'échange, ne me semble aucunement susceptibles de favoriser l'ouverture et la capacité de réflexion, et risque de déboucher sur une soumission sans réserve... alors que l'on était parti à la recherche de l'humain.

Un lecteur

EXPLORATION

The Dark Side of the Moon

Voyage à l'intérieur de la secte Moon, notre voisine de la rue de Châtillon

HÉLÉ dans la rue ou perturbé dans le confort tranquille de votre petit chez vous, vous avez sûrement déjà eu affaire à la secte Moon, installée au 9, rue de Châtillon. Peut-être avez-vous déjà eu en main ce petit papier proposant des réunions pour discuter de l'union des hommes, de la paix dans le monde, de la joie, des fleurs et de l'amour. « Encore des Hippies sur le retour ! », vous êtes-vous dit. Raté ! C'est Moon. Peut-être vous êtes-vous arrêté

devant cette affiche collée sur un des murs de notre splendide quartier, proposant un entraînement intensif au wonhwa-do. Attention : c'est encore Moon ! C'est en diversifiant leur champ d'action qu'ils arrivent à faire rentrer de l'argent dans leurs caisses et à grossir le nombre de leurs adhérents.

Intrigué depuis un certain temps par ces « diffuseurs » de la place d'Alésia, je décidai de répondre à l'appel et de me rendre à une de ces fameuses conférences sur « l'explication de l'origine du mal ». Et c'est ainsi que je me retrouvai devant la grande baie vitrée de la rue de Châtillon, décidé à aller mettre les choses au clair. Après avoir vérifié que je possédais bien le tract, contresi-

gné par la personne qui me l'avait donné, une jeune femme asiatique, affichant un grand sourire figé, me fait signe de rentrer avec un air particulièrement doux et gentil. Peut-être un peut éteint d'ailleurs.

MAL À L'AISE

Je m'arrête, seul, dans le hall d'entrée, perdu parmi les gens, assez nombreux, qui circulent. Malgré l'activité apparente et la surabondance de couleurs pastels, propres aux cultures asiatiques, l'ambiance est glaciale et je me sens particulièrement mal à l'aise quand, soudain, une autre jeune fille m'aborde, tout sourire dehors et le regard quelque peu vague. Elle m'offre un siège et me propose un thé ou un café en attendant le début de la conférence. Un rapide coup d'œil circulaire aux gens qui m'entourent me persuade à renoncer.

Après une courte attente, le « maître de conférence » et la charmante (et absente) personne qui me « parraine » arrivent à débloquent une salle vide dans laquelle nous allons pouvoir discuter. Je me retrouve donc assis, prêt à ingurgiter passive-

ment des idées plus que discutables lorsque, à peine la conversation engagée, une question fuse : « Vous connaissez le révérend Moon ? » (alors que jusqu'ici, rien ne désignait explicitement la secte Moon elle-même). J'attends les réponses des gens venus, au même titre que moi, assister à la conférence : « Oui », « Euh, vaguement... », « Un peu »..., ce à quoi je rétorque un bovin : « Euh, non, euh... presque pas. » Absolument impassible, l'orateur, apparemment indifférent aux réponses de son auditoire, repart dans son exposé.

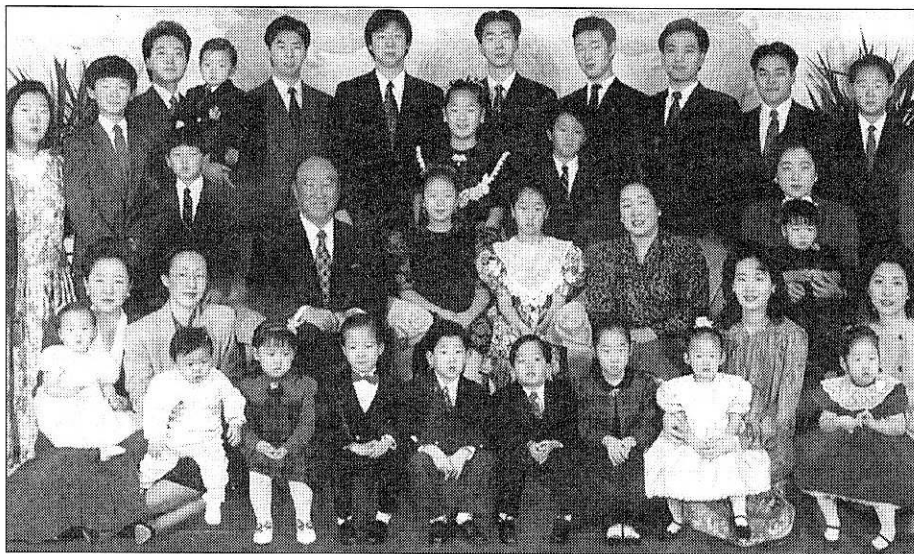
PAUVRE DE NOUS

En résumé, le révérend Moon prône le retour d'un troisième Adam, pur, beau et parfait, qui fonderait une famille parfaite, avec des enfants sains et lavés du péché originel d'Adam (le vrai, celui avec la pomme). Et ces enfants seraient, eux, les fondateurs d'une nouvelle société, elle même parfaite. Je vous laisse le soin de faire vous-même le rapprochement : d'un côté le peuple parfait, beau, intelligent et tout et tout ; de l'autre nous.

A la fin de l'entretien, nous nous voyons, tous autant que nous sommes, gratifiés d'un résumé du message de Moon : *Les Principes Divins*. Si l'on feuillette cette « Bible » de tout mooniste, on peut trouver, entre autres choses digne du plus grand intérêt, un chapitre intitulé : « Le communisme : une religion contre Dieu ». Mais,

monsieur Moon, une question au passage : que vient faire la politique au sein d'un dogme religieux, hein ? Enfin, tout cela pour vous dire que les sectes, d'accord, c'est dangereux ; mais comme elles savent que l'opinion publique ne les porte pas dans son cœur, elles apprennent à se cacher. Sous des couvertures. Alors, avant d'aller aux réunions sur la paix dans le monde ou aux conférences sur le grail celtique (de la Nouvelle Acropole), d'inscrire votre enfant au wonhwa-do, voire aux Ate-liers de Tristan (ibidem), vérifiez par deux fois où vous mettez les pieds. N'oubliez pas qu'un homme averti en vaut deux, alors « Safe sectes ! »

Novalis



Une famille parfaite, avec des enfants sains, lavés du péché originel...



Attention! C'est encore Moon...

Test psychologique

ECOLE DU RYTHME, MON ŒIL!

De temps en temps apparaissent sur les vitrines de l'arrondissement des affichettes jaunes du format d'un tract proposant un généreux « soutien scolaire personnalisé ». Il s'agit d'un des nombreux appâts de l'Eglise de scientologie, une vaste entreprise d'escroquerie. Les affiches indiquent d'ailleurs en petits caractères que la méthode utilisée est celle de Lafayette Ron Hubbard, feu le fondateur de la secte et l'auteur d'un best-seller « La Dianétique ».

LA SCIENTOLOGIE multiplie aussi les prospectus dans les boîtes aux lettres. En deux ans, j'ai dû recevoir cinq ou six, sans compter ceux que je trouve sous les essuie-glaces de la voiture.

TESTS ATTRAPE-MOUCHES

Un des plus pervers se présente comme un test psychologique gratuit en deux cents questions. Au premier abord, ça a l'air plutôt amusant. Mais si vous le remplissez et le retournez à la secte, comme elle vous y invite, elle vous prescrira bientôt une série de stages « thérapeutiques » moyennant plusieurs dizaines de milliers de francs. Le simple fait de renvoyer le questionnaire, c'est déjà être considéré comme un client potentiel. Au bout de quelques mois, comme d'autres, vous risquez fort de vous faire plumer de toutes vos ressources. La



Herbalife, un des derniers fils de l'Eglise de scientologie

secte vous incitera à vous endetter auprès de votre famille, de votre banquier, le tout à son profit.

Les scientologues distribuent aussi force dépliants cartonnés faisant la publicité de l'Ecole du rythme, sise rue du Pot-de-Fer, à Mouffetard. Le but est de constituer un vivier de futurs adeptes sans oublier de les dépouiller au passage. Lors de sa première visite, ils ont demandé 3 000 F à une jeune femme intéressée. Elle a alors expliqué qu'elle préférerait s'assurer que les cours lui plairaient avant de déboursier une telle somme. On lui a répondu que c'était son intérêt de payer ; sinon, elle risquait de ne plus revenir. Il fallait y penser.

La Scientologie n'est jamais à court d'idées. Il y a quelques mois, vous avez peut-être croisé, avenue du Général-

Leclerc, des adeptes portant des badges « J'ai la forme, demandez-moi comment ». Ce sont des vendeurs de produits Herbalife. C'est une sorte de poudre de Perlin Pinpin présentée comme le remède universel.

VENTE À LA BOULE DE NEIGE

Il s'agit de vous pousser à acheter pour une grosse somme de produits, charge à vous de trouver ensuite un autre gogo que vous pourrez escroquer à votre tour. Cela s'appelle la vente « à la boule de neige ». C'est illégal et poursuivi par la justice, quelques scientologues s'en sont rendus compte récemment. Un dossier télévisé d'Envoyé spécial a décortiqué l'affaire il y a quelques semaines. Mais il en faudrait davantage pour décourager les scientologues. Ils sont passés à la vitesse supérieure et depuis le début du mois de novembre les produits Herbalife sont vantés sur des grands panneaux publicitaires.

M.D.

« QUOI DE NEUF ? »

Les humanistes déboutés

LE 30 MAI 1994, le tribunal de grande instance de Paris a prononcé son jugement dans le procès qui opposait le Mouvement humaniste au magazine *L'Etudiant*. L'histoire avait commencé en novembre 1993, dans un dossier de *L'Etudiant* intitulé « Les sectes : les étudiants dans la ligne de mire » qui montrait combien la population étudiante était une cible privilégiée pour de nombreuses sectes.

Le Mouvement humaniste (voir *La Page* n°18 et 20) y figurait bien sûr en bonne place ainsi que ses « vitrines » : Parti vert, Parti humaniste, Centres de communication directe... Ainsi, neuf émanations du MH se sont portées partie civile pour « diffamation publique envers particulier » malgré l'immanquable droit de réponse publié en janvier 1994 par le magazine. Mais, malheureusement pour le MH, les juges ont estimé que les propos incriminés ne sont pas diffamatoires et que le journaliste n'a pas dépassé les limites de la liberté d'expression. Le directeur de la publication est relaxé ; les neuf associations humanistes constituées en parties civiles sont déboutées (elles demandaient 30 000 F de dommages et intérêts, plus 2 000 F pour chacune d'elles)... mais font appel.

Le 30 novembre, les avocats des deux parties se retrouvent donc en cour d'appel. Mais l'avocate des humanistes ne fait pas la fière ! Elle n'est pas arrivée à convaincre les neuf associations à parler d'une seule voix. Certaines d'entre elles souhaitent se désister de cette procédure d'appel qui ne correspond pas à grand-chose mais d'autres persistent. Comment ce débat interne se passe-t-il ? On n'en sait rien mais on sait que les humanistes ont du mal à se mettre d'accord ! Sous le regard agacé du juge, en train de perdre son temps et le temps précieux de la justice qui a un calendrier chargé, l'avocate du MH, penaude,

essaie d'obtenir la date de renvoi la plus tardive. Non, en décembre, elle ne sera toujours pas en mesure de confirmer ou non les désistements... En janvier non plus, c'est un peu juste... En février ? La juge qui n'a pas envie d'attendre Pâques, accorde donc le 1^{er} février comme date de renvoi. L'avenir sera-t-il plus encourageant en 1995 pour le MH ?



En décembre, les « humanistes » du 14^e publiaient le n°5 de « Quoi de neuf de Didot à Alésia », un « journal » gratuit qui a surtout pour objectif de faire la promotion des écrits de Silo, le gourou de la secte.

En fait cela n'a, de toute façon, aucune importance (si ce n'est de savourer la déconfiture du MH) car, l'appel portant simplement sur les dommages et intérêt et non sur le fond (les propos du journaliste ne sont pas diffamatoires et la justice ne reviendra pas là-dessus), le jugement de la 17^e chambre rendu en mai dernier va désormais faire jurisprudence. On pourra enfin aborder dans la presse le problème des sectes en les citant nominativement sans avoir aussitôt un procès sur le dos.

Grâce à ce procès, les humanistes nous ont aidés (bien malgré eux !) à franchir une étape importante dans la lutte contre toutes les autres sectes.

Margot Laurenceau

« Dans les sectes, l'unique instance de légitimation est fournie par le gourou »

Pendant près de dix ans, l'historien Jean-François Mayer s'est consacré à l'étude des sectes et des nouveaux mouvements religieux (1). Il a tiré un bilan très personnel de ses expériences dans ses « Confessions d'un chasseur de sectes » (Le Cerf, 1990). Désormais, il se consacre à un tout autre domaine, celui de la politique de sécurité et travaille en Suisse à l'Office central de défense.

La notion de secte pose parfois problème...

Elle est très controversée parce qu'il y a un usage sociologique qui est neutre et un usage courant qui a une connotation souvent péjorative. Mais même dans l'usage sociologique, sa définition varie beaucoup. A mon sens, le mot secte désigne adéquatement des groupes d'origine chrétienne qui se sont séparés des Eglises majoritaires. Mais dans un contexte dans lequel ces institutions religieuses sont de moins en moins la norme, la frontière entre religiosité normative et parallèle devient probablement plus floue, comme on le voit particulièrement avec les mouvements n'appartenant pas à la sphère chrétienne. Pour parler de ceux-ci, on parle plutôt de nouveaux mouvements religieux (NMR). Ils peuvent être le résultat d'une importation, c'est le cas de toutes les religions orientales ou le résultat d'une certaine innovation (par exemple les sectes occidentales de croyants aux soucoupes volantes).

Mais au fond, qu'est-ce qui distingue une secte d'une Eglise ?

Il y a un côté engagement volontaire et conversion personnelle bien plus accusé dans les sectes. En outre, il s'agit toujours d'engagement plus fervent que la moyenne. Par ailleurs, dans une secte, l'unique instance de légitimation de ce qui est vrai ou faux est fournie par le gourou. Dans les Eglises, il y a beaucoup d'instances et d'individus qui peuvent atténuer les risques de dérapage, par exemple d'abus d'autorité. Cela dit, il n'y a pas de sectes dans l'absolu, mais par rapport à des institutions religieuses avec lesquelles elles vivent en état de tension permanente. Ainsi, il est difficile de dire que les Mormons américains de l'Utah forment une secte puisqu'ils sont majoritaires dans cet Etat.

Dans l'Eglise, il existe aussi des courants très problématiques, l'Opus Dei...

La qualifier de secte, c'est retirer à cette notion toute validité opérationnelle. Sinon, on pourrait aussi être tenté de qualifier ainsi toute une série d'ordres monastiques. Il faut d'ailleurs souligner la remarquable capacité de l'Eglise catholique à regrouper sous une même aile des spiritualités très diverses.

Mais si l'on s'intéresse aux rapports inter-individuels ou collectifs typiques des groupes de type sectaire - chrétiens ou non - (je pense au dogmatisme, à l'intolérance, au terrorisme psychologique, au refus de la déviance, à l'exigence d'une loyauté sans faille, à la diabolisation des dissidents, à un contrôle de tous les registres de la vie, etc.) on ne peut ignorer que ces traits ont existé à divers moments de l'histoire des Eglises (catholique ou protestante), par exemple au moment de l'Inquisition, ou à Genève du temps de

Calvin, et que certaines caractéristiques d'alors (pensons au moralisme sexuel) n'ont pas totalement disparu.

Il est parfaitement clair que les déviations ou abus peuvent tout aussi bien se produire dans le contexte d'Eglises dominantes, les exemples historiques abondent en effet. Il faut éviter de tomber dans les tableaux en blanc et noir.

On a souvent le sentiment d'une multiplication des mouvements sectaires et d'un accroissement corrélatif du nombre des adeptes...

En Suisse, au cœur de l'Europe, l'enquête approfondie que j'ai menée sur les NMR montre incontestablement un accroissement du nombre de groupes. Cela remonte aux années 1950 et 1960 et certains d'entre eux ont fait la « une » dans les années 70. Cela se poursuit dans les années 80, mais souvent de façon moins médiatique. Mais la multiplica-

tion nouveaux (énergie nucléaire, manipulations génétiques, etc.).

Il y a sans doute une relation entre l'émergence de ces courants et la crise culturelle du monde occidental, fortement ressentie par la jeunesse, depuis la fin des années 60. Les NMR ont aussi bénéficié de la crise de la contre-culture des années 70. Surtout, il y a une relation entre la multiplication des NMR et la privatisation de la religion; elle tend à devenir moins qu'avant une convention sociale. Mais il est vrai qu'en étudiant les années 50-60, j'ai été frappé de constater par exemple la concomitance entre la croyance dans les soucoupes volantes et la crainte de l'arme nucléaire. Les extra-terrestres nous mettraient en garde contre les risques que l'humanité se détruit elle-même... Mais le rapport des NMR à la science est complexe, puisqu'ils recherchent une légitimation scientifique à leurs doctrines. Par exemple, la Méditation transcendentale attend de la

temps la contestent. En 1981, dans *La Croyance astrologique moderne*, Edgar Morin remarquait que les colloques astrologiques imitent le déroulement des colloques scientifiques.

On a le sentiment que certaines sectes sont plus axées sur l'argent, d'autres sur la politique et/ou l'ésotérisme, etc.

Il faut veiller à ne pas assimiler la préoccupation d'un groupe à un moment donné et ses motivations de départ. Celles-ci ont très souvent une connotation idéologique. Et même dans le cas de groupes où la dimension financière joue un rôle important, comme la Scientologie, il faut voir à quoi il sert. Ron Hubbard, son fondateur, en profitait très largement de son vivant et je ne doute pas que certains dirigeants actuels vivent confortablement; mais en même temps, l'argent est un moyen de développer leur organisation.

Dans le 14^e arrondissement, il est frappant d'observer une concentration de sectes proches de la droite la plus extrême (Nouvelle Acropole, Moon, etc.), est-ce caractéristique ?

J'ai enquêté dans les principales librairies ésotériques de Lausanne et Genève et j'ai introduit dans mon questionnaire une interrogation sur les préférences politiques de cette clientèle. Eh bien les partis de droite ne trouvent que très peu de supporters, et les partis d'extrême droite, aucun. On rencontre aussi des sympathisants socialistes. Mais le type de courant qui recueille le plus de sympathies (de manière d'ailleurs très disproportionnée par rapport à sa représentation parlementaire), c'est le courant écologiste. Cela ne doit pas étonner. Les gens qui cherchent autre chose dans un domaine (par exemple sur le plan spirituel) tendent à chercher autre chose dans plusieurs domaines (santé, politique, etc.). Cela dit, certains groupes ésotériques élitistes peuvent trouver des résonances dans les mouvements très engagés à droite. Dans d'autres cas, il peut s'agir d'une conjonction d'intérêts. Ainsi, les circonstances dans lesquelles l'Eglise de l'unification (Moon) est née en Corée l'avait amenée à théologiser l'opposition communisme/anti-communisme, Corée du Nord/Corée du Sud. Mais sa propre idéologie n'était pas forcément cohérente avec les thèmes caractéristiques de l'extrême-droite. L'Eglise de l'unification avait réussi à faire élire un de ses adeptes comme parlementaire européen du Front national, mais dans le même temps prônait les mélanges raciaux, une doctrine universaliste et coréano-centriste à la fois. Au total, le nombre de groupes qui ont un engagement politique, explicite ou non, est très faible. La plupart tendent à éviter un engagement dans le domaine politique qui pourrait accentuer les controverses. Mais il est vrai que les groupes dont vous parlez sont très connus. Cela dit, il faut se demander s'il n'y a pas dans votre arrondissement bien d'autres mouvements qui font moins parler d'eux et qui n'éprouvent aucune attraction pour la politique.

Concernant la Nouvelle Acropole, on constate également un intérêt pour l'occultisme. Y-a-t-il en général un lien entre croyances dans les fausses sciences et orientations politiques extrémistes ?

Lorsque le pont existe, il réside notamment dans l'élitisme. Nicolas Goodrick-Clarke a

analysé *Les Racines occultistes du nazisme* (Pardès, 1989), mais il montre aussi que, dans le cadre de ce régime, les résistances étaient énormes de la part de larges secteurs dirigeants. Et j'imagine que l'occultisme reste une question très controversée dans les milieux d'extrême droite. D'ailleurs, au XIX^e siècle, l'intérêt pour l'occultisme était plutôt le fait des milieux progressistes. Et un groupe occultiste italien actuel a pour fondateurs des anciens des Brigades rouges. En fait, il faut dire qu'on dispose de peu d'études de qualité sur ce problème.

Que peut-on dire des classes d'âge, des catégories sociales les plus sensibles et les plus résistantes à l'influence des sectes ?

Des périodes charnières de l'existence sont propices aux remises en cause et donc à l'adhésion à des mouvements de ce type. Ça peut être l'adolescence. C'est plus rarement la crise du passage à la retraite, car plus on avance dans l'existence plus on se crée un cadre, un contexte relationnel qui rendra difficile les changements radicaux. Dans les NMR de type oriental, en Suisse, il y a très souvent une surreprésentation féminine, de l'ordre de deux adeptes sur trois. Il se peut que des mouvements très hiérarchiques connaissent au contraire une surreprésentation masculine. Les Témoins de Jéhovah ont en général un recrutement plutôt populaire.

Entretien : Mamix Dessen

(1) En particulier de 1990 à 1993, Jean-François Meyer a mené une vaste enquête sur les mouvements religieux non chrétiens : *Les Nouvelles voies spirituelles. Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse* (L'Age d'homme, 1993).

SOS SECTES

Les conseils de Jean-François Mayer à quelqu'un dont un proche serait attiré par une secte.

« Il faut se documenter avec précision sur les caractéristiques du groupe auprès d'associations et de spécialistes. Il vaut mieux éviter l'attaque frontale dans la discussion, car cela risque de conduire à un blocage. C'est plutôt par le biais de la question indirecte qu'il va falloir cultiver le doute. Il faut essayer d'amener l'adepte à bannir une vision en blanc et noir, à abandonner l'idée que ce qui n'est pas du groupe est mauvais et que tout ce qui est dedans est bon. La famille de l'intéressé n'est pas toujours la mieux placée pour faire ce travail. Des amis proches de la personne se révèlent parfois beaucoup plus efficaces, car leur intervention est moins passionnelle. Il peut aussi s'avérer nécessaire de prendre des mesures conservatoires qui empêchent l'adepte de dilapider inconsidérément des biens familiaux. Si soi-même on est tenté par ce type d'entreprise, il faut toujours s'accorder un délai de réflexion. Certains groupes, en effet, cultivent l'émotionnel, prétendent par exemple que la fin du monde est proche et qu'il y a une urgence absolue à agir. Il faut aussi se méfier de « l'expérience » comme critère exclusif de choix et ne jamais pratiquer « le sacrifice de l'intellect ». »



La dernière vitrine de la Nouvelle Acropole

tion des groupes n'implique pas une multiplication des affiliés. Chacun n'a parfois qu'un recrutement très limité. En France aussi l'offre augmente, mais il ne faut pas confondre les curieux qui assistent à des conférences et ceux qui sont prêts à s'engager. Néanmoins, cette religiosité parallèle et invertébrée leur fournit une sorte de cadre social plus large.

On dit parfois que les sectes profitent de la désaffection à l'égard des grandes utopies sociales ou des limites d'une science qui ne résout pas tous les problèmes et en génère parfois de

science qu'elle confirme ses dires. L'Eglise de scientologie, par le nom qu'elle s'est donnée et par sa revendication d'une « philosophie religieuse appliquée », a une ambition du même ordre, même si elle refuse de soumettre ses méthodes à une expertise scientifique de type classique.

On voit cela très bien du côté de la Nouvelle Acropole, qui cherche à la fois à bénéficier du prestige de titres « universitaires » ronflants et qui, en même temps, exprime dans des textes internes son mépris pour les intellectuels accusés de bêttement « croire tout ce qui est écrit dans les livres ».

Ces mouvements ne peuvent ignorer que la science est devenue un élément de légitimité sociale. Ils la prennent au sérieux et en même

26-28, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE

Réquisitions de logements vides : encore un effort...

Après l'occupation d'un immeuble vide de la Cogedim, rue du Dragon, par les militants de l'association Droit au logement soutenus par l'abbé Pierre, la réquisition de logements vides semble revenir à la mode.

D'ABORD, pour éviter la réquisition, plusieurs investisseurs institutionnels (comme on dit) ont passé un accord avec la mairie offrant 200 logements. Puis, sous l'impulsion de Jacques Chirac, trois immeubles (75 logements) dont l'un est situé au 26-28 rue de la Tombe-Issuire doivent être réquisitionnés. Le maire de Paris refusait jusqu'à présent de mettre en route cette procédure... Face aux milliers de sans-logis ou mal logés, c'est insuffisant, mais c'est un premier pas dans le bon sens. Allez, Jacquot, encore un effort...

Depuis le 29 décembre donc, un ordre de réquisition est affiché sur l'immeuble de la Tombe-Issuire. Cependant, plusieurs semaines sont encore nécessaires avant que la procédure n'arrive à son terme, d'autant plus que le propriétaire des lieux, le Groupement foncier français (GFF), société immobilière détenue par plusieurs banques, a exprimé son opposition à la réquisition. En outre, il faudra sans doute pas mal de travaux pour réhabiliter ces habitations.

Rappelons qu'à la suite du classement comme monument historique des carrières de Port-Mahon, situées sous le 26 rue de la

ZAC MONTSOURIS : L'ENQUÊTE VA S'OUVRIR

Le conseil d'arrondissement et le conseil de Paris ayant donné leur accord en décembre sur le projet de zone d'aménagement concerté sur les terrains de la RATP proches du parc Montsouris, l'enquête d'utilité publique pourrait démarrer dès le mois de février.

Les habitants du quartier seront donc invités à se rendre à la mairie pour donner leur avis du 13 février au 7 avril. Puis le commissaire enquêteur rendra un rapport. Ses remarques ne s'imposent pas aux décideurs. Par contre, en cas de recours ultérieur devant le tribunal administratif, la jurisprudence montre que la position du commissaire est à ce niveau prise en compte. Il est donc important qu'un maximum de riverains se rendent à la mairie.

Pour les associations du quartier, il n'est pas question de contester l'intérêt de la construction de logements sociaux. Par contre, elles concentrent leurs critiques sur le nombre, a priori excessif, de nouveaux habitants, sur l'insuffisance ou l'absence des équipements de quartier indispensables et sur l'indigence des études en ce qui concerne la circulation automobile et les transports publics.

Les quatre associations de riverains (voir *La Page* n°23) organisent une réunion publique d'information le 7 février à 20h30 au 85 rue d'Alésia, soit quelques jours avant le début de l'enquête publique. Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter le journal ou l'Adenara, 11 bis rue d'Alésia.

B.N.



Rue de la Tombe-Issuire, les fenêtres murées attendent les sans-logis (photo : Omar Silihi)

Tombe-Issuire (les procès et demandes de permis de démolir et de construire se sont succédés depuis 1988; voir *La Page* n°15), le GFF avait quelques difficultés pour se livrer à une opération immobilière juteuse.

Bruno Négroni

lieux. Enfin, cet immeuble était propriété de l'abbé Keller (qui possédait également la Cité du Souvenir, rue Saint-Yves). Le lieu avait donc été acquis pour loger les plus démunis. Ses successeurs, dont le social ne paraît pas une préoccupation essentielle, avaient vendu le lieu au promoteur. Peut-être donc un juste retour des choses...

COURRIER

Stationnement payant

A La Page, nous sommes nombreux à penser que la vie à Paris serait plus agréable si les voitures se faisaient un peu oublier... Cela n'empêche pas que d'autres points de vue s'expriment dans ces colonnes. Une lectrice, qui semble avoir quelque difficulté à imaginer la vie sans son véhicule, nous envoie une copie de la lettre qu'elle adresse au maire de Paris.

LA MUNICIPALITÉ vient de faire installer des parcmètres dans notre quartier (limité par l'avenue du Général-Leclerc, l'avenue René-Coty et la rue d'Alésia), mais a également installé des panneaux interdisant dorénavant le stationnement sur l'un des côtés des rues.

Je souhaite attirer votre attention sur les faits suivants : toutes les rues concernées (Hallé, D'Alembert, Ducouëdic, Rémy-Dumoncel...) sont en sens unique depuis des années ; la circulation y est très limitée, très peu de commerces y sont installés ; aucun autobus n'y circule ; ces rues ne sont pas particulièrement étroites et ne présentaient aucun problème de circulation lorsque le stationnement se faisait des deux

côtés ; le quartier est donc résidentiel. En réduisant de moitié le nombre de places de stationnement, vous rendez la vie impossible aux résidents (nous aurons bien un tarif réduit... mais pas de place). Un très grand nombre de résidents utilisent leur véhicule pour aller au travail. Vous découragez les « visiteurs » de venir faire leurs achats dans les commerces du 14^e et vous nous rendez toute visite impossible le samedi et le dimanche car toutes les places de parking sont prises par les résidents.

Cette nouvelle réglementation nous a été présentée par les services de la voirie comme un « progrès », améliorant la circulation... dont personne ne se plaignait. Beaucoup d'autres rues résidentielles de notre arrondissement sont autorisées au stationnement bilatéral, bien que certaines soient très étroites (rue Couche, rue du Loing, etc.).

Je ne conteste pas l'installation d'un système qui oblige, dans quelques rues, à une certaine rotation des véhicules (le « disque » faisait très bien l'affaire, et il était gratuit, mais peut-être pas aussi lucratif...).

Vous comprendrez sans doute que les résidents devant utiliser leur véhicule pour aller au travail doivent pouvoir le garer dans leur quartier, dans la mesure où ils n'occasionnent pas de gêne. Les transports en commun sont malheureusement tout à fait insuffisants et déjà surpeuplés... Par ailleurs, les personnes habitant notre arrondissement ne peuvent se permettre d'avoir un chauffeur venant les chercher à leur domicile...

Cette réglementation ne se justifie donc pas, et l'ensemble des habitants du quartier la ressent comme arbitraire.

Ne voulant pas croire que cette nouvelle mesure soit liée, de près ou de loin, à la mise en service de parkings privés dans le 14^e, je vous demande de bien vouloir étudier ce dossier et autoriser le stationnement sur les deux côtés des rues concernées.

Je vous prie d'agréer (...).

M^{me} Ubelmann

Courrier

TRAMWAY CONTRE AXES ROUGES

AL'AVANT-VEILLE des élections municipales, une consultation (confidentielle) est organisée par certains élus du 14^e, pour recueillir sentiments et propositions sur la vie du quartier. N'ayant pas obtenu ce questionnaire, et doutant de son efficacité, je préfère bénéficier des colonnes du journal *La Page* et de la lecture très large dont il bénéficie.

Mon propos se portera sur ces axes rouges, véritables autoroutes urbaines. Cette ineptie doit être remise en cause et combattue pour plusieurs raisons. La première de celles-ci concerne bien sûr la sécurité : pourquoi autoriser de fait les véhicules à atteindre des vitesses de 80, voire 100 km/h, alors que la vitesse en ville est aujourd'hui limitée à 50 km/h ; existe-t-il deux catégories de citoyens, ceux qui empruntent les axes rouges et les autres ? Et puis, sur un plan purement juridique, cette acceptation de fait est intenable ; il est de la responsabilité des pouvoirs publics d'assurer le respect de la loi, en l'occurrence les 50 km/h en ville.

La réduction de la vitesse c'est aussi, ne l'oublions pas, la réduction considérable du bruit, mais c'est avant tout une

augmentation de la sécurité pour tout un chacun, piétons comme automobiles.

Une proposition, enfin, pour compléter ce dispositif : installer tout au long de ces axes rouges des lignes de tramway, comme le font à nouveau certaines villes de province avec grand succès. Le tramway, c'est un moyen de transport efficace, non polluant, silencieux, poétique, économique. Qui plus est, il concourt à un environnement plus agréable ; surtout, il aura comme conséquence une diminution de l'utilisation de la voiture, véritable enjeu de la politique de la ville de ces prochaines années. C'est l'effet inverse des axes rouges, qui permettent à toujours plus de voitures de circuler dans Paris. D'ailleurs, les niveaux de pollution atteints de ce fait sont dignes de ce qu'Athènes peut vivre et endurer chaque été.

Alors, mesdames et messieurs les Elus, dans ce domaine comme en bien d'autres, ce sont le courage, l'audace et l'intelligence qui priment pour que la ville en général – et notre quartier, particulièrement touché par ces ineptes épines dangereuses – retrouve le calme et la sécurité.

Sylvain Thibon

METRO, C'EST TROP

La Page n°22 sollicitant les suggestions de ses lecteurs, je me permets de vous signaler un fait qui n'a pas retenu l'attention de M. le Maire de Paris, malgré deux ou trois rappels.

A mon sens, le plan de métro de Paris est absolument illisible, tellement barbouillé que je ne le consulte jamais. Il faudrait revenir à la formule antérieure, qui était très claire.

Emile-Henri Leclerc,
Breton de Paris-Montparnasse

Je vous envoie aussi un poème :

Des cages de béton sous un ciel de poussière,
Des immeubles trop vieux, la grisaille des toits :
Comme Paris est sombre et que je trouve froid
Ce grand conglomérat nommé « ville-Lumière »
Du haut de mes balcons où je vis à l'étroit,
Je vois tous ces toits gris, ces façades sévères,
La chaussée trop humide au pied des réverbères :
Me voici condamné à vivre en cet endroit !
Je me mets à rêver aux Iles de Lumière !

(« Mers du Sud », Jean Fréhel)

J'AI CONNU LE QUATORZIÈME...

« Vieil habitant du 14^e (j'ai connu les avenues sans les défilés de « carcasses » de voitures de chaque côté !), j'ai été très intéressé par votre journal qui peut être un instrument de vitalité et de reconnaissance des « citoyens » du 14^e.

Quand on pense que Bordeaux ou d'autres villes ont plus de place que les 100 000 (ou presque) habitants du 14^e, auxquels personne ne s'intéresse (sauf vous)...

J'ai connu la dernière étable à vaches rue Brézin où l'on allait chercher du lait. J'ai connu les voitures à chevaux et le trotin sur les chaussées, qui, ramassé, aidait à fleurir mes pots. Odeurs perdues... Cris des petits marchands des rues et des chanteurs « A vot' bon cœur, Messieurs-dames ! »

J'ai connu les fortifs, les patros, etc. J'ai connu...

Etienne Morin

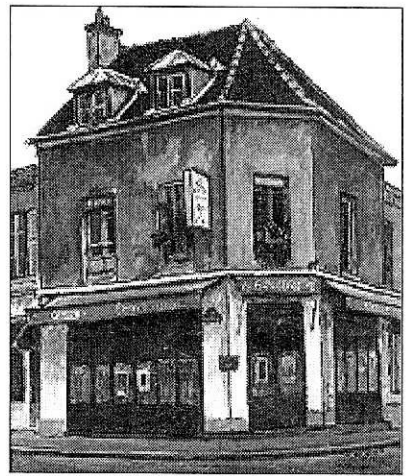
VIVENT LES ARTISANS !

Oui, qu'ils vivent ! Un exemple. J'ai un vieux poste TV (21 ans !). Il y a dix ans, il est tombé en panne. J'ai appelé le vendeur. Réponse : irréparable, trop vieux et dépassé. J'ai alors eu recours à monsieur Roatis, artisan, 6 rue Ernest-Cresson. Réparation satisfaisante.

Idem en 89. Rebelote hier ! Et mon poste fonctionne très bien avec ou sans sa télécommande (également réparée, ce que m'avait aussi refusé le vendeur, à une autre occasion, prétextant que ce modèle n'existait plus). Claire Saunier

10 KM DU 14^e

La Page en course, c'est le 5 février à 10 h 30, départ et arrivée sur le parvis de la mairie, venez nous soutenir. Inscriptions à partir du 20 janvier à l'accueil de la mairie, 20 F, 40 F le jour de la course.



FRANCIS HARBURGER EXPOSE

On peut voir les toiles de Francis Harburger, auteur de « La Belière », reproduite ci-dessus, au 8e Salon du 14e, qui se tient jusqu'au 5 février à l'annexe de la mairie, 26 rue Mouton-Duvernét. Nous avons consacré un article à ce peintre dans *La Page* n°10.

La crise et nous

LES HABITANTS DU 14^E AU TRAVAIL

D'un point de vue quantitatif, la population du 14^e a peu varié entre 1990 et 1993

(136 669 habitants, selon la mairie). L'examen du dernier recensement de l'Insee (1990) fait ressortir que 88,5% des actifs sont des salariés.

UNE ÉTUDE un peu plus détaillée fournit les indications suivantes par catégories socio-professionnelles :
REPARTITION PAR CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES

Cadres	36,2%
Employés	24,4%
Professions intermédiaires	23%
Ouvriers	10,7%
Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	5,7%
Services auprès des particuliers et des entreprises	32,5%

Un découpage selon un autre critère donne plus de la moitié de la population active (59,3%) dans les services marchands :

Services auprès des particuliers et des entreprises	32,5%
---	-------

Commerce (en majeure partie détail non-alimentaire) 9%
Transports et télécommunications 6,9%
Près d'un quart de la même population (23,8%) appartient aux services non-marchands et 13,6% à l'industrie (surtout imprimerie-presses-édition et construction de matériel électronique).

Les mêmes données relatives au recensement de 1990 indiquent qu'au début de la décennie, la population active du 14^e (c'est à dire, d'après la définition de l'Insee, en âge d'exercer une activité : entre 15 et 70 ans, chômeurs inclus) atteignait 62 877 personnes, avec un taux de chômage relativement élevé : 8% (5 500 chômeurs).

CHÔMAGE DES JEUNES

Le chômage touche légèrement plus les femmes (8,3%, contre 7,7% des hommes). Conformément aux tendances nationales, les plus touchés sont les jeunes (10,5% de chômage chez les 20/24 ans) et ceux qui approchent l'âge de la retraite (9,8% chez les 55/59 ans). Cette caractéristique se retrouve chez les chômeurs hommes. Chez les femmes, par contre, on note certes un fort taux de chômage chez les 20/24 ans (9,6%), mais aussi chez les 30/34 ans (9,5%), qui pri-

vilégient peut-être la maternité. Si le sous-emploi demeure un problème préoccupant, les 15/24 ans parviennent en majeure partie à échapper au chômage de longue durée (ils représentent 19,6% des chômeurs de moins de trois mois, et cette proportion tombe à 2,3% pour deux ans ou plus). En revanche, les plus de 50 ans connaissent le phénomène inverse et leur part progresse de façon significative dans la durée (11,6% du total des chômeurs pour moins de trois mois et 35% pour deux ans ou plus).

Si nous nous trouvons fortement concernés par le problème du chômage, sommes-nous prêts à modifier le rapport traditionnel au monde du travail et à intégrer des schémas de partage du travail ? En 1990, le travail à temps partiel restait peu important avec 12,6% de la population active (7,6% chez les hommes et 16,6% chez les femmes). Dans la plupart des cas, comme dans l'ensemble de la société française, ceci relève sans doute rarement d'un choix véritable et de mesures prises dans le sens du partage du travail. Malheureusement, compte tenu de la rigidité des structures économiques et sociales, on peut être sceptique sur l'émergence de signes de changement dans les résultats du prochain recensement.

Agnès Bayatti

TENDANCES SUICIDAIRES

Depuis ses débuts, *La Page* se fait l'écho des actions que mènent différentes associations de quartier. Le plus souvent, ces actions visent à corriger, modifier, empêcher des projets immobiliers ou de voirie (axes rouges, parking avenue du Maine, par exemple). Il arrive parfois que ces associations locales visent un objectif plus général : lutter contre les sectes ou la fermeture d'un commerce à caractère raciste (boutique de skin heads, rue Lalande). Il arrive enfin que *La Page* se fasse le porte-voix de propositions (réseau vert, aménagement de la petite ceinture, création d'un espace piétonnier autour du jardin de la mairie).

Toutes ces initiatives témoignent de l'existence d'une vie de quartier, prouvent que l'esprit civique n'est pas tout à fait mort, montrent que certains habitants se sentent des citoyens et ne se contentent pas de laisser faire après avoir voté.

Or, de toutes les luttes dont *La Page* a parlé, celles qui ont abouti, ont requis la violence. Ainsi, la boutique de skin heads a fermé. Mais, est-ce le résultat d'une écoute des instances publiques ? Est-ce le fruit d'un débat, d'une constructive concertation ? Non. Une bombe, un beau matin, a été déposée et depuis, les néo-nazis n'ont pu avoir pignon sur rue.

Le marché Daguerre a été détruit, le parking avenue du Maine se termine, la dalle Montparnasse est sèche (et archisèche), le 91 avenue du Général-Leclerc propose ses appartements de luxe sur jardin privatif, la fondation Cartier piège les pigeons, les axes rouges aspirent toujours plus de véhicules, le carrefour de la Tombe-Issoire n'est qu'un fouillis de feux et de bornes, le projet de piétonnisation de la place de la Mairie a été repoussé sans étude, la Nouvelle Acropole défie toujours les démocrates. A leur manière, les pouvoirs publics semblent nous indiquer le nouveau sens de la citoyenneté et la voie à suivre pour obtenir gain de cause.

Jean-Luc Metzger

LA MAIN A LA PAGE

Il y en a qui signent des articles, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, font des photos, recherchent des publicités, diffusent le journal, le vendent sur les marchés, etc.

La Page n°24, c'est : Agnès Bayatti, Jacques Blot, Juliette Bucquet, Pierre Bourdige, Laurence Croq, Marnix Dressen, Jeanne Durocher, Amélie Dutrey, Béatrice Hammer, Imaçem et Adela, Edwige Jakob, Michaël Jamin, John Kirby Abraham, Margot Laurenceau, Emile-Henri Leclerc, Nicolas Martin, Jean-François Mayer, Jean-Luc Metzger, Etienne Morin, Bruno Négroni, François Perche, Lydie Saliou, Claire Saunier, Omar Slifi, Justine Sohler, Sylvain Thibon, M^{me} Ubelmann...

MADAME AVIOTTE

La Gazette de la Tombe-Issoire

Madame Aviotte est propriétaire de l'un des commerces qui acceptent gracieusement de servir de dépôt à *La Page*. Une bonne occasion de chercher à en savoir plus sur sa profession de vendeuse de journaux.

C'EST APPELLE diffuseur de presse. Mais je fais aussi librairie, papeterie, carterie, tabletterie... Tabletterie ? Combien savent que la tabletterie consiste à vendre des billets pour ces nombreux jeux de hasard, comme la Loterie ou le Millionnaire ?

Sa journée de travail (six par semaine) commence à 6 h 30, au moment où les livreurs déposent les journaux... du matin. Le temps de réassortir les présentoirs et les premiers clients arrivent, qui achètent leur quotidien avant de se rendre au travail. D'où l'importance de la ponctualité des livreurs : une demi-heure de retard fait perdre les clients matinaux.

Si elle passe douze heures par jour dans sa boutique, on la trouvera moins souvent derrière son comptoir, qu'au milieu de ses clients, à les écouter « refaire le monde », à s'enquérir de leur santé ou à faire circuler les informations locales. Grâce à ce poste stratégique, M^{me} Aviotte est en effet au courant de « tout » : elle pourra vous renseigner sur la vie des commerces du coin (pourquoi tel magasin a fermé, où est parti tel commerçant, etc.), mais aussi sur la composition sociologique du quartier (« il y a beaucoup de gens qui lisent ; des professeurs, mais aussi des privilégiés, parfois un peu près de leur portefeuille »).

LE PLAISIR DE LIRE

A propos de gens qui lisent, *La Page* est en mesure de répondre à une question importante, que beaucoup se posent : les libraires lisent-ils ? Hé bien oui ! Vous voilà rassurés. Entre deux clients et deux représentants de commerce (dont certains viennent de très loin, de l'île de Ré, par exemple, vendre des cartes postales), ils prennent le temps de se mettre au courant, aussi bien pour leur plaisir propre que professionnellement, pour conseiller la clientèle. C'est même « le principal plaisir de ce métier ».

Malgré son dynamisme et l'intérêt qu'elle porte à sa clientèle (les gens, quoi !), M^{me} Aviotte n'en a pas moins des ennemis, ou disons : des concurrents. Vous aurez reconnu les grandes surfaces qui, petit à petit, ont réduit sa part de librairie à la portion congrue (car il faut vous dire que les acheteurs de presse sont de grands consommateurs de livres « de poche », créneau dans lequel sévissent particulièrement les grandes surfaces). Les « gros » ont non seulement la taille pour eux, mais ils sont approvisionnés les premiers. Rude défi donc. Mais, histoire de ne pas baisser les bras, M^{me} Aviotte se charge de vos commandes de livres.

C'est que, des livres, elle est bien placée pour en vendre : ses clients en écrivent. Bien sûr, tout le monde ne peut avoir Samuel Beckett pour voisin (voir *La Page* n°22), mais tout de même, on n'a pas à rougir, rue de la Tombe-Issoire : on a le « docteur Emmanuelli », par exemple, fondateur du Samu social, président d'honneur de Médecins sans frontières, ancien directeur

du centre pour sans domicile fixe de Nanterre. « Et ce n'est pas quelqu'un de fier, lui. Il prend le temps, en achetant son journal, de discuter, simplement ». M^{me} Aviotte organisera peut-être une séance de dédicaces pour la sortie de son livre *Derniers Avatars avant la fin du monde*. N'oublions pas Emmanuel Todd, dont elle a mis en vitrine le dernier essai. Il y en aurait bien d'autres, mais les noms ne lui viennent pas sur l'heure.

DISCUSSIONS ANIMÉES

C'est qu'elle connaît du monde, depuis trois ans. Et pas que des « professeurs qui lisent », des gens dont elle s'inquiète s'ils ne viennent pas comme à leur habitude acheter le journal. Les magasins de presse sont des lieux de rencontre où il n'est pas rare que l'on commente les grands titres des journaux. Des discussions parfois animées s'ensuivent (personne n'en est toutefois encore venu aux mains). L'éthique du diffuseur de presse est de rester en retrait, toutes les opinions pouvant s'exprimer dans ce lieu qui devient, à sa manière, un espace d'expression. Les associations de quartier trouvent là, tout naturellement leur place (comme cette dame, membre de l'Association de défense de l'environnement du parc Montsouris, qui peut compter sur M^{me} Aviotte, pour s'en faire l'écho... à bon escient).

Et puis « les gens sont tellement seuls... J'ai connu un client. Il venait d'arriver dans le quartier, il ne connaissait personne. A force d'acheter son journal ici, il a commencé par saluer d'autres clients, qu'il croisait régulièrement. Et puis, de fil en aiguille, ils ont fini par se donner des tuyaux, des adresses... » Chacun, à sa manière, à son niveau, peut contribuer à entretenir des liens de convivialité. Il suffit de n'avoir pas une vision purement utilitariste des autres et de soi-même.

Mais le rêve est de courte durée. Les contraintes de la réalité sont toujours là, qui prennent chaque fois des formes différentes. Ainsi, des éditeurs font diffuser les journaux par d'autres types de commerce (des boulangeries, par exemple, ont vendu *Le Parisien*), ou bien encore, la pratique des abonnements, le « portage à domicile » et les distributeurs automatiques lui enlèvent cette partie de la clientèle intéressée par les cadeaux.

« Il y a quinze ans, c'était possible de s'enrichir en ouvrant un commerce, mais de nos jours, si l'on a de quoi payer toutes ses factures, on est content. » C'est qu'en plus de la concurrence, qui rogne un peu sa clientèle, il y a la crise, qui limite le pouvoir d'achat (« les gens réduisent sur tout »). Entre commerce et convivialité, les diffuseurs de presse peuvent n'être que de simples dépôts ou apporter ce petit plus qui fait que l'on va plutôt acheter son journal au 63, rue de la Tombe-Issoire.

Jean-Luc Metzger

EN MAI, FÊTE CE QU'IL TE PLAÎT

Après le succès de la fête de *La Page*, en mai dernier, on recommence cette année. Ce sera l'après-midi du dimanche 21 mai, dans la partie piétonne de la rue Vercingétorix située entre l'église Notre-Dame-du-Travail et les immeubles Boffil.

Plusieurs animations sont déjà prévues : d'abord, toutes les associations du quartier installeront si elles le désirent un stand. Dès aujourd'hui, elles peuvent (doivent...) écrire au journal pour réserver l'espace et prévoir des activités. Ensuite, deux scènes seront montées. Artistes du quartier (musique, théâtre, etc.), n'hésitez donc pas à nous écrire ou à nous téléphoner. Puis, les peintres, sculpteurs, etc. pourront exposer leurs œuvres. Enfin, comme l'an passé, les habitants du quartier sont invités à « vider leurs greniers ».

Et puis, si vous avez d'autres idées d'animation pour la fête de *La Page*, contactez-nous. Nous voulons une fête pour les habitants du 14^e et par les habitants du quartier. Bla, bla ? Mais, non ! Ça a marché déjà une fois !



LA PAGE est éditée par l'association L'Equip'Page BP 53, Paris cedex 14.
Directrice de publication : Béatrice Hammer.
Tél (répondeur) : 45.41.75.80.
Commission paritaire n°71 081.
ISSN n°0998 2728.
Impression : Rotographie, Montreuil.

Lettre ouverte

FACTEURS, JE VOUS AIME

Après nous avoir fait rencontrer une vieille dame, Samuel Beckett, puis une fontainière, notre libraire-écrivain se penche cette fois sur les facteurs. En ville, rare sont ceux qui les connaissent, qui les rencontrent, qui les voient...

J'AI UNE TENDRESSE particulière pour les facteurs. Depuis sept ans que je suis libraire boulevard Saint-Jacques, j'en ai vu passer de ces gens aux sacs pleins de vie dedans. Avec certains, on a eu des échanges d'amitié.

Un de mes clients, Pierre, est même tombé amoureux d'une femme facteur. Elle était blonde, avec un chignon, et une voix d'hôtesse d'aéroport. Il s'arrangeait pour être présent à la librairie lors de chacun de ses passages. Il lui parlait peu, il était paralysé d'amour.

Un jour, il lui a avoué qu'il vivait dans la hantise du courrier, il avait peur de recevoir des mauvaises nouvelles, la hantise des mauvaises nouvelles, la hantise de sa boîte à lettres dans l'immeuble, l'horreur que lui procurait sa boîte à lettres. Il avait la phobie de sa boîte à lettres, il était carrément atteint du syndrome de la boîte à lettres. Alors, par gentillesse, elle lui donnait son courrier de la main à la main dans la librairie. Au bout de trois, quatre mois, il s'est jeté à l'eau : « Factrice, je vous aime », lui a-t-il murmuré, le rouge aux joues.

Elle lui a répondu d'un ton agacé : « Appelez-moi facteur, je n'aime pas factrice ». Il s'est alors comporté comme un ballon de baudruche qui se dégonfle. « Jamais je ne pourrais dire : facteur je vous aime », m'a-t-il avoué plus tard, « ça me coupe tous mes effets, même si elle a un chignon adorable et une voix qui me donne des picotements dans le cerveau ».

DES MAINS DE DANSEUSE

Cette factrice, ou plutôt ce facteur-femme, un jour du mois d'août, alors qu'elle avait moins de courrier à distribuer, et certainement une impérieuse envie de flâner, après m'avoir remis quelques lettres, a fait le tour des rayons; elle s'est assise sur un tabouret et feuilletait *L'Italie à la paresseuse* d'Henri Calet. « Il habitait le quartier », m'a-t-elle dit, « il l'aimait beaucoup, il a écrit de très belles pages sur lui ».

Je regardais ses mains. Elles ressemblaient à des flammes. « Vous avez des mains de danseuse », dis-je. Ses yeux me fixèrent. Je ne sus pas deviner ce qu'ils voulaient dire. Et pourquoi un facteur n'aurait pas des mains de danseur? « Je n'ai pas toujours été facteur », gloussait-elle. Elle reposa délicatement le livre. Je n'en ai jamais su davantage, elle n'est pas revenue le lendemain; le lendemain c'était un facteur boutonnable qui ressemblait à Bukowski. « Mutée à Besançon », il me répondit, lorsque je lui demandais de ses nouvelles.

Le mystère de ce facteur-femme n'a jamais été résolu, bien que je l'aie revue, quelques années plus tard. Un matin, une jeune femme est entrée dans la librairie. Je l'ai reconnue à sa voix.

« Vous vous êtes fait couper les cheveux », demandais-je? Elle me regarda fixement; bizarrement j'ai été gêné comme si j'avais posé une question indiscrete. Je n'osais plus rien dire. « Tenez »,

dit-elle en me tendant un morceau de carton, comme pour briser le silence. « C'est une invitation. Ce soir, dans un spectacle collectif de danse je présente une de mes chorégraphies ».

Et puis elle m'a demandé des nouvelles de Pierre. « Il recommence à vivre dans la terreur de sa boîte à lettres », je lui ai dit. (Et c'était vrai, une peur panique. Il mettait un temps fou à l'ouvrir, tant ses mains tremblaient. Lorsqu'il apercevait une enveloppe avec un en-tête qui lui procurait des angoisses, il venait l'ouvrir dans la librairie. « Au cas où je tomberais dans les pommes, tu seras là pour me soigner », m'expliquait-il. Je préparais, par précaution, toujours un verre d'eau avant qu'il ne la décachette.)

Je suis allé voir le spectacle. J'aurai bien voulu en savoir un peu plus sur cet ex-fac-

teur-femme. Mais, lorsque je suis allé dans les coulisses, à la fin, on m'a dit qu'elle était déjà partie. « Ne t'en fais pas », me dit mon ami Pierre le lendemain, « un jour elle va revenir et elle aura à nouveau son chignon. Et alors je ne serai plus terrorisé par ma boîte à lettres ».

UN FACTEUR DE RÉCONCILIATION

Ce n'est pas comme cet autre, on l'appelait « Le Justicier ». Il aurait voulu être juge. Pas pour juger mais pour réconcilier; juge de la paix. C'était son dada, la paix. Il aurait voulu que tous les gens vivent en paix avec leur voisin. Son idée fixe.

« Vous vous rendez compte », il disait souvent, « ce que ça serait bien si tout le monde vivait en bonnes relations avec son voisin. » Il rêvait. « Je suis un facteur de la paix. Vous vous rendez compte ce que serait le 14^e si tous les habitants vivaient en bonne harmonie? » Il rêvait. Et il passait son temps à réconcilier les gens tout au long de sa tournée. Son idée fixe, et son violon d'Ingres. Il ne voulait entendre aucune dispute!

A cette époque j'avais un client, Marcel, qui avait des ennuis avec sa concierge. Des ennuis sérieux. Il habitait dans un atelier d'artiste, à quelques centaines de mètres de la librairie. Sa concierge le haïssait. Il avait mis des plantes en pot devant chez lui, dont deux très beaux rhododendrons; sa concierge n'aimait pas ça. Il avait offert une plante à une vieille dame infirme, pour qu'elle puisse regarder des fleurs de son lit; il l'avait placée sur le rebord de sa fenêtre. La concierge n'aimait pas ça non plus. « Ma concierge ne veut pas que je traverse la cour pour arroser les fleurs de la vieille dame, elle dit que je n'ai rien à faire de ce côté de la cour. »

Au fur et à mesure des jours, la situation empirait. « Ma concierge ricane quand elle me voit. » « Ma concierge m'a traité de bâton merdeux. » « Ma concierge m'a traité de poivrot. » « Ma concierge m'a traité de fou. » « Ma concierge hier soir s'est placquée contre ma porte et m'a interdit de rentrer chez moi. Il a fallu que j'appelle la police. » « J'ai l'impression que la concierge a versé de l'eau de Javel sur mes plantes: elles crèvent. » « Ma concierge ne m'apporte plus de courrier, elle me le lance à travers la cour. » « Ma concierge m'a

donné une gifle ce matin. Comme elle est plus petite que moi, il a fallu qu'elle saute; comme un joueur de volley. Je ne pensais pas que ma concierge était douée pour le volley! »

Alors j'ai pensé au facteur de la paix. Je lui ai exposé le problème. Il a été trouver la concierge. Il a été trouver Marcel. Il est revenu me voir, avec le sourire d'un homme satisfait de la tâche qu'il vient d'accomplir. « J'ai arrangé ça », m'a-t-il dit heureux.

C'EST DUR DE VIVRE

Ce n'était que le début. Il voyait déjà tout le 14^e en paix de voisinage. Malheureusement, Marcel, le lendemain, dans la librairie me montrait des ecchymoses larges comme des soucoupes, sur son dos. « Ma concierge et son mari me sont tombés dessus, ce matin, alors que j'arrosais mes plantes. Elle avec une pelle en fer; son mari avec un manche à balai; ils ont tapé sur moi comme des malades! Heureusement que ma femme est sortie, sinon ils me tuaient. » « Personne n'est venu à votre secours? », a demandé le Justicier, qui venait d'entrer et d'écouter, très pâle, le récit de Marcel. « Tout le monde était aux fenêtres, mais personne n'a rien vu ».

Le facteur de la paix était à deux doigts de ne plus croire à la vie. Il a considéré cela comme une défaite personnelle. Un échec cuisant. Tout son rêve s'écroulait. « Je ne suis même pas capable de faire vivre le 14^e en paix », hoquetait-il. Il en est tombé malade. Par la suite, il a demandé qu'on le change de quartier. Ce n'était plus supportable pour lui, cette tournée; elle représentait l'échec. Une carrière avortée, en quelque sorte.

« C'est dur de vivre », m'a-t-il dit quelques années plus tard; on s'était croisés par hasard place Denfert-Rochereau. « Je ne suis plus qu'un simple facteur sans ambition: j'attends ma retraite ». Puis il a regardé le lion, longuement. Je ne lui ai pas demandé pourquoi. Il avait l'air dubitatif.

C'EST MIEUX D'ÊTRE SAVANT

« C'est dur d'être facteur », m'a dit un jour Borland. « Je ne sais pas s'il existe au monde un métier aussi dur que celui de facteur. C'est pour cela que ma tournée terminée je reviens vous acheter un livre. S'il fait beau je vais lire sur un banc public, s'il fait mauvais je vais dans un café. Il faut ça si je veux tenir le coup. Il n'y a que la lecture qui me fasse tenir le coup. Et puis ça me fait devenir plus savant. Remarquez, on peut vivre sans être savant, mais quand on est facteur, c'est mieux d'être savant, ça aide à supporter ce bon dieu de métier. » Borland, un sacré bonhomme, un sacré facteur. Il m'a avoué un jour que le tiers de sa paye passait en bouquins.

Le genre de livre qu'il m'achetait : *Clefs pour le père Huson, lumières et ombres sur une digression de Jacques le fataliste; Duhamel devant la critique contemporaine, modernité de Salavin; Le réalisme dans les romans de Bernanos; Les Images de lumière chez Paul Valéry.*

Et puis un jour, il n'est plus venu. Les facteurs ça change de quartier, ça change de ville. Actuellement, c'est une jeune remplaçante factrice. Elle doit être timide, ou alors elle n'aime pas parler. Elle a les yeux qui n'osent pas me regarder. Je n'ai pas encore eu de conversation avec elle. Nous en sommes au point zéro de nos relations.

François Perche

PRIX LITTÉRAIRES

Il n'y a pas que le Goncourt... Ainsi, Henry Bertrand, lecteur de la Page et habitant du 14^e, a reçu le prix de l'Asie, décerné par l'Association des écrivains de langue française (sise également dans notre arrondissement) pour son livre *Un Peuple oublié*, traitant des montagnards Khas des hauts plateaux du Sud indochinois.

Par ailleurs, le roman de François Perche *Je suis la vieille dame du libraire*, dont nous vous parlions dans *La Page* n°21, a obtenu le prix Charles-Oulmont, décerné à un premier roman par la Fondation de France. Espérons que cela amènera quelques lecteurs supplémentaires à notre auteur (voir ci-contre), et permettra la publication de ses autres ouvrages.

LES CATACOMBES SONT FERMÉES

Les catacombes sont fermées depuis le 15 janvier, comme nous l'avions prévu dans notre n°21, l'été dernier. Objectif: l'installation d'un système de ventilation pour éviter la dégradation des lieux. Les travaux devraient durer à peu près six mois.

Marchands et hôteliers risquent de perdre une clientèle importante. Pour M. Bach, qui vend gaufres et crêpes sur la place Denfert-Rochereau, « Ça fera un trou dans ma caisse... » M. Devigne, photographe, face au RER, précise qu'« il est difficile de calculer la perte aujourd'hui... » A l'hôtel du Midi, M^{me} Laujin reçoit beaucoup de visiteurs qui cherchent à voir le fameux site.

Comme nous l'a indiqué un garçon de la brasserie Daguerre, « si la fermeture des catacombes dure jusqu'aux beaux jours, pour les visiteurs, les vivants de la rue piétonne remplaceront avantageusement les ossements des Parisiens morts... »

SUICIDE ÉCOUTE

Pour répondre aux appels d'urgence de ceux qui pensent à la mort, et essayer de les aider ou au moins de les soulager, l'association Suicide écoute assure une permanence 24 heures sur 24 au 45.39.40.00. Cette écoute est assurée par des bénévoles formés. On peut contacter l'association au 45.39.93.74.

CHÉRI B SUR CD

Réunis au sein de l'association Free Sons, les musiciens du groupe Chéri B. ont enregistré un disque compact intitulé *Be Rich*. Les amateurs de jazz et de sonorités latines peuvent se le procurer (100 F l'unité) en s'adressant à Free Sons, 25 rue Mouton-Duvernay, tél. : 45.41.36.09.

GLOBE TROTTER DÉMÉNAGE

L'Association Globe-trotter quitte la rue Maison-dieu (voir *La Page* n°18) pour inaugurer de nouveaux locaux, au 7 rue Gassendi.

ABONNEZ-VOUS A LA PAGE

Six numéros : 40F (soutien : 100F). Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de *L'Equip'Page*, BP53, Paris cedex 14.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
.....

DIEGO RIVERA

Un Mexicain à Paris

Montparnasse au début du siècle : des artistes du monde entier attirés par les nouveaux courants artistiques s'y installent pour tenter leur chance. Voici le parcours de l'un d'entre eux, Diego Rivera, Mexicain, qui figure parmi les fondateurs du muralisme.

LE QUARTIER Montparnasse est réputé pour avoir été le haut lieu de la création artistique du début du siècle. Poètes, écrivains, artistes se réunissaient à la Closerie des Lilas, que Paul Fort avait transformé en lieu de discussion, ou au Dôme, alors modeste bistrot du carrefour Vavin.

Vers 1910, Paris, capitale internationale de l'art, voit débarquer des artistes venus de tous les horizons : de Russie (Chagall, Zadkine, Soutine), de Hollande, d'Espagne (Mondrian, Gris), du Japon (Foujita) ou du Mexique (Diego Rivera). Montparnasse, par son caractère villageois (tout le monde se connaissait !), attire ces artistes qui s'installent dans de modestes ateliers. Ils seront rejoints par d'autres peintres (Picasso, Modigliani...) qui quittent le Bateau-Lavoir (à Montmartre) à la réputation surfaite. Beaucoup mènent une vie de Bohème : certains peintres (aujourd'hui célèbres), pour survivre, n'hésitent pas à se rendre au Dôme ou à la Rotonde faire des portraits pour quelques francs ou même pour un verre d'alcool.

Peut-être est-ce parce que l'essentiel de son œuvre se trouve au Mexique ou aux Etats-Unis que le nom de Diego Rivera est rarement mentionné dans la longue liste d'artistes présents à Paris à cette époque ?

Né en 1886 à Guanajuato (Mexique), Rivera arrive en Europe en 1907, après un séjour en Espagne, puis en Belgique (où il rencontre la jeune peintre russe Angelina Beloff), il revient à Paris en 1911, s'installe avec elle au 52 avenue du Maine, puis dans un atelier au 26 rue du Départ. Grâce à son talent et peut-être aussi à son allure de géant (on l'appelait « l'anthropophage »), il devient rapidement une figure remarquée de Montparnasse. Il fréquente les peintres Modigliani, Matisse, Picasso, Foujita, Mondrian (qui a son atelier à la même adresse que Rivera), les poètes Apollinaire, Cendrars, Max Jacob, Reverdy et aussi les exilés politiques Trotski et Lénine. C'est à cette époque que naît le cubisme. Diego Rivera (qui fut très impressionné en découvrant les peintures de Cézanne) adopte les théories esthétiques du cubisme et produit de nombreux tableaux. A la même époque se déroule la révolution mexicaine, et suivre le mouvement cubiste sera sa façon de faire la révolution (*Paysage zapatiste*, 1915, en l'honneur d'Emiliano Zapata).

ENTRAIDE ET RIVALITÉ

Arrive le temps de la guerre, qui rapproche les artistes étrangers de Montparnasse. Paris étant soumis au couvre-feu, les bars ferment plus tôt et ils se rendent désormais visite dans leurs ateliers. Diego Rivera rencontre Picasso, installé rue Schoelcher. Celui-ci, désemparé par le départ de ses amis Braque et Derain au front, s'entoure d'artistes de langue espagnole. Impressionné par le talent de Rivera, il le fait connaître dans le monde de la peinture et le présente à Leonce Rosenberg, qui fait alors la promotion du cubisme. Rosenberg achète les tableaux de Rivera, qui se met à produire des natures mortes, des pay-

sages et des figures dans le style cubiste. La vente de ses toiles permet à Rivera de vivre mais aussi d'aider d'autres artistes en difficulté, comme Modigliani.

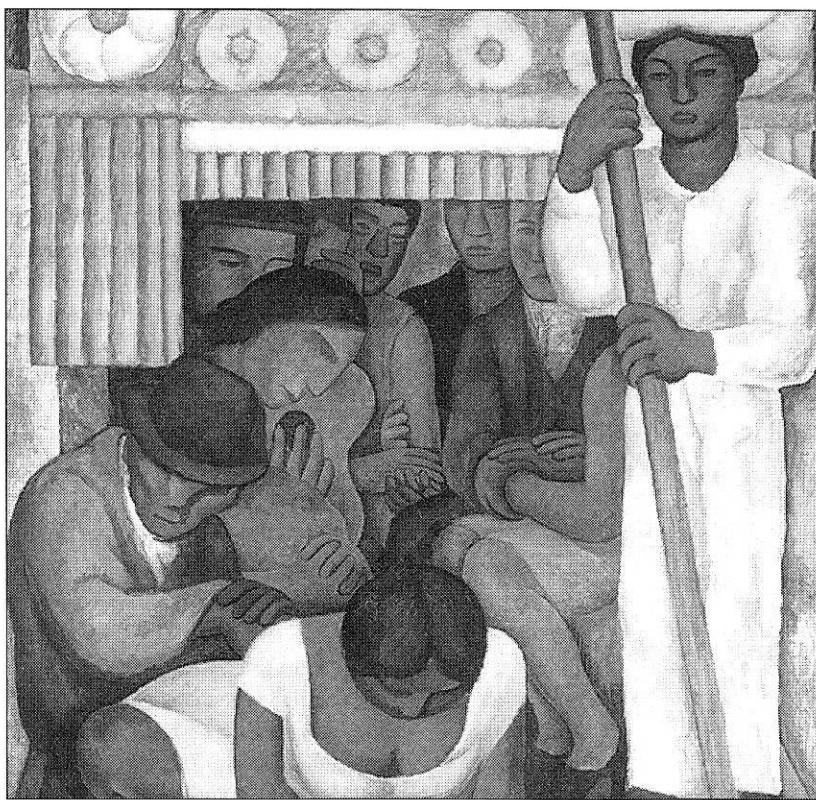
Son amitié avec Picasso va se doubler de rivalité : Rivera accuse l'Espagnol de lui « emprunter » ses idées, ce qui provoque une brouille momentanée. Picasso ne lui tient pas rigueur. Il dira plus tard des tableaux de Rivera que « *jamais aucun ouvrage cubiste n'avait suggéré la profondeur avec une telle plénitude* ».

Diego n'est pas un membre « discipliné » de l'école cubiste. On lui reproche de faire « de l'exotisme ». Il peint de façon indépendante et subit les critiques du poète Pierre Reverdy (devenu le principal théoricien du cubisme) qui, en 1917, dans sa revue litté-

abandonne le cubisme, qu'il finira par renier. Sa production cubiste, entre 1913 et 1917, serait d'environ 200 tableaux. Ceux-ci furent dispersés en Europe et aux Etats-Unis, mais très peu au Mexique, et furent oubliés par l'artiste. Il dira d'ailleurs plus tard, en 1932, que « *le cubisme était l'art de la société bourgeoise décadente* ».

RETOUR AU MEXIQUE

D.A. Siqueiros, un autre peintre mexicain alors à Paris, lui fait prendre conscience que c'est dans son propre pays qu'il doit maintenant agir. Après la mort de son fils, âgé d'un an, qui n'a pas supporté les rigueurs de la guerre, Diego part pour l'Italie étudier les fresques avant de retourner en 1921 à Mexico.



La Canoa en florada (1931).

raire *Nord-Sud*, dénonce « *la confusion qui règne dans un cubisme envahi par les fantaisies plus ou moins justifiées de peintres n'ayant rien à apporter au mouvement* ». Cette querelle finit par scinder le groupe d'artistes cubistes.

Les réticences de Reverdy étaient mêlées d'un certain racisme. Rivera fut un des premiers peintres « de couleur » à être admis dans le milieu artistique parisien. Son œuvre cubiste fut alors occultée, textes et reproductions, de la littérature spécialisée.

L'INFLUENCE DE TROTSKI ET D'ELIE FAURE

Trotski et Rivera se rejoignaient fréquemment à la Rotonde, où ils avaient de longues discussions sur le rôle de l'artiste dans la société. Les propos du révolutionnaire russe auraient amené Rivera, jusque là adepte du cubisme, à adopter un style d'expression populaire qui allait le conduire à réaliser dans son pays d'immenses fresques sur les murs des monuments de Mexico, évoquant la lutte du peuple mexicain pour la liberté. Ils se retrouveront d'ailleurs au Mexique pendant son exil.

Rivera rencontre Elie Faure après l'armistice, et c'est le début d'une grande amitié. Son discours philosophique sur l'art (« l'artiste n'est pas solitaire, il exprime un langage universel et doit être porté par le peuple tout entier ») inspire à Diego son enthousiasme pour la fresque.

Plusieurs événements vont entraîner son retour au Mexique : à la fin de la guerre, il

En mars 1923, Rivera commence une de ses plus grandes œuvres dans les patios du secrétariat de l'Education publique sur les thèmes du travail, des luttes et des fêtes du peuple mexicain. Ce travail, une fresque d'environ 1600 m², durera plus de quatre ans. Il va faire naître et connaître l'art indigène abandonné jusqu'à la révolution en 1910. Sa peinture devient langage, il dépeint de façon satirique et caricaturale le capitalisme et la classe dominante. Paradoxalement, il fait de la propagande « rouge » pour un gouvernement favorable au libéralisme économique et violemment anti-marxiste.

Dans le début des années 30, Rivera se rend aux Etats-Unis avec Frida Khalo, sa seconde épouse, elle-même peintre (sa vie et son œuvre méritent d'être connues). Il y réalise les fresques de l'école des Beaux-Arts à San Francisco et à Detroit. A New York, une de ses œuvres *L'Homme à la croisée des chemins*, jugée trop tendancieuse, sera détruite. Il y avait représenté Lénine en leader ouvrier dans une fresque dédiée aux travailleurs américains.

Rivera a élaboré un langage qui convient remarquablement aux grandes peintures murales. Il fut soucieux de créer une peinture nationale qui parle aux masses. Les thèmes de propagande classique dont il s'inspire (la misère du peuple, son maintien dans l'ignorance pour mieux l'exploiter, la vertu des pauvres et le vice des riches) gardent une certaine authenticité en Amérique centrale.

Jusqu'à sa mort à Mexico en 1957, il n'aura cessé de peindre d'immenses fresques qui feront de lui le plus grand des muralistes mexicains.

Lydie Saliou

Un jardin très « extraordinaire »

L'ART ET LA NATURE !

En faisant référence à une des Sept Merveilles du monde, les Jardins suspendus de Babylone, une terrasse de verdure plantée de 500 arbres, 5000 arbustes, 50 000 plantes vivaces et 20 000 graminées vient d'être créée sur une dalle de béton suspendue à dix-huit mètres au-dessus du niveau des rues avoisinantes, c'est le jardin Atlantique. Y goûterons-nous les délices de l'Eden ?

L'EXPRESSION « espace vert » est la plupart du temps un euphémisme pour un terrain poussiéreux ouvert aux enfants pour jouer au foot autour de quelques bancs publics... Cependant, le dernier né est d'une tout autre nature : le jardin Atlantique de la nouvelle gare Montparnasse-Pasteur est, d'après ses concepteurs, destiné à « réintroduire la nature, dans un univers de verre et d'acier ». Ce jardin planté sur la dalle qui recouvre les vingt-quatre voies ferrées de la gare, après l'aménagement du secteur Maine-Montparnasse, fait donc partie de « la gare du XXI^e siècle ».

En entrant par la gare Pasteur, au lieu et place de l'ex-pont des Cinq-Martyrs aujourd'hui disparu, on débouche sur une longue allée centrale largement ouverte sur des « salles » réparties entre ce que les concepteurs appellent un domaine atmosphérique et un domaine océanique. Au centre de l'espace, une grande pelouse carrée traversée par une majestueuse « colonnade » formée d'arbres sur des socles qui les surélèvent. Dix-huit arbres d'espèces américaines (cypres de l'Arizona, sapins du Colorado, microcouliers de Virginie, etc.) sur une rangée et dix-huit arbres issus du Vieux Continent (platanes d'Occident, microcouliers de Provence, marronniers d'Inde, etc.) sur l'autre rangée.

ATMOSPHERE

Du côté « atmosphérique » se trouvent entre autres les salles des Brises, les « Marches du soleil » et la pergola « Le Grand Voile » qui supportera des plantes grimpantes destinées à tamiser le soleil. Cinq courts de tennis bordent ce domaine où l'on trouve aussi un grand rebord incliné en bois prévu, nous dit-on, pour se dorer au soleil en été (la plage dans la ville ?). Le domaine « océanique », de l'autre côté, comprend les salles des Rivages, du Silence, des Humidités, les pavillons des Vagues bleues et des Roches. Les graminées plantées là devraient simuler le mouvement des vagues. Ce domaine, clos la nuit, représenterait un espace d'intimité et est planté de pins et de saules pleureurs.

LE JARDIN ATLANTIQUE

Le jardin Atlantique, jardin public de la ville de Paris, vient, après le parc Citroën (14 ha dans le 15^e) et le parc de Bercy (13,5 ha dans le 12^e), occuper les 3,5 hectares de la dalle Montparnasse. L'équipe Parages, lauréate du concours de la Ville en 1987, a été chargée de sa conception. Deux musées (Jean-Moulin et Général-Leclerc) et un centre d'animation sur la mer se trouvent de part et d'autre au bout de la dalle, du côté départ des trains. Ils seront ouverts au public à la fin du mois de janvier. Un club scientifique, le Garef, a ouvert à la lisière du jardin.

Un grand miroir est destiné à capter les rayons du soleil et à les réfléchir vers la salle des Miroitements.

Un responsable des Parcs et jardins, rencontré sur les lieux, a répondu de bonne grâce à quelques-unes de nos interrogations.

Les espèces non autochtones pourront-elles survivre dans nos climats ?

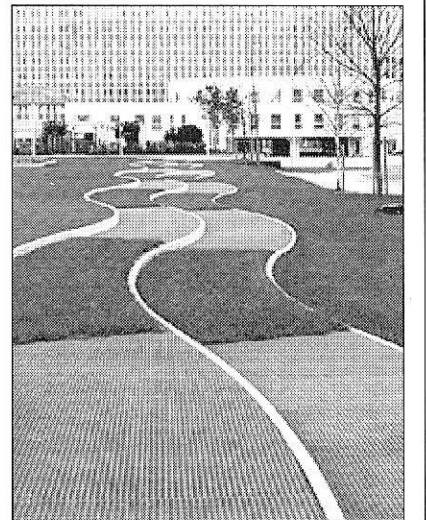
Oui. Parce qu'elles viennent également de zones au climat tempéré.

Quelle est la profondeur du sol et des arbres, peuvent-ils prospérer dans de telles conditions ?

Oui, absolument. Il y a entre trente centimètres et environ deux mètres de terre suivant les endroits. En apportant beaucoup de soins et en arrosant quand besoin est, ces arbres prospéreront magnifiquement.

Est-ce que les oiseaux viendront peupler ce jardin ?

Sans aucun doute ! Quantité d'oiseaux peuplent déjà le parc Citroën, et d'ailleurs tout Paris. Il n'y a aucune raison qu'ils ne viennent pas nicher ici.



Qui va tondre la pelouse ? Pas moi ! (photo : John Kirby Abraham).

Au cours de notre conversation, des profondeurs de la gare, les échos des annonces pour le départ des trains pour Nantes ou Brest nous parviennent comme une rumeur... En descendant l'escalier de métal qui nous conduit à la vaste salle d'attente de la gare, nous remarquons que les pigeons préfèrent, pour le moment, la chaleur et la nourriture du café de la gare à la Nature du... XXI^e siècle.

VILLE ET NATURE

Quelques questions supplémentaires nous traversent alors l'esprit. Est-ce vraiment un lieu de détente pour les gens du quartier ou les voyageurs en attente de départ ? Le paysage ultra-formel et soigné où tout l'ordonnement est poussé à l'extrême, comme par exemple de petites coulées d'herbe de quelques centimètres de large entre de belles pierres bien alignées, est-ce vraiment du goût de tout le monde ? Et les enfants ? Pourront-ils donner libre cours à leurs jeux alors que, déjà, des pancartes signalent que les bicyclettes, les jeux de ballon et certaines pelouses sont interdits.

Naturellement nous n'oublions pas que nous sommes ici en ville et non à la campagne. Bien sûr, ce jardin a été créé par des artistes qui ont gagné un concours de la Ville de Paris, et ils sont ici libres de proposer leurs propres visions de la Nature et de la Ville. Mais même si cela est une belle œuvre d'art, un peu froide pour l'instant, l'atmosphère y est moins celle d'un jardin public conçu pour la détente des citadins que celle d'un beau musée que l'on est tout prêt à admirer. Espérons que la Nature invoquée plus haut prendra, malgré la ville tous ses droits.

John Kirby Abraham et Edwige Jakob